

ACCUEILLIR ET FORMER DES JEUNES

22 Mai 1980 - Lettre - Rome

Aurons-nous des successeurs? - Le manque de formateurs. - Ce qu'on attend du prêtre.

L.J.C. et M.I.

Nous ne sommes plus qu'à quelques mois du Chapitre Général. Sa préparation est déjà très avancée, grâce au travail de la Commission pré-capitulaire et à l'excellente collaboration des provinces. Je vous en remercie cordialement et vous invite une dernière fois à intensifier votre prière pour le succès de ce Chapitre. Les Oblats, dans l'ensemble, attendent beaucoup de lui.

Aurons-nous des successeurs?

Le 17 avril dernier, un missionnaire, qui se dévoue depuis plus de quarante ans chez les Esquimaux du Grand Nord, m'écrivait: « Nous pensons au Chapitre presque autant que vous et les Capitulants. Que Dieu vous aide, et Marie Immaculée aussi! Merci, merci pour les nouvelles Constitutions et Règles... Je prie qu'elles soient vite approuvées par le Chapitre. Il y a là de la substance pour nourrir beaucoup de jeunes Oblats! ». Et il ajoutait, non sans quelque tristesse: « Est-ce qu'on va nous trouver des successeurs? Vous nous avez vus..., vous connaissez gens et choses, pensez à nous s'il y a quelques volontaires pour le Nord ».

Cet appel, je l'entends d'à peu près partout dans la Congrégation. Il vient des Oblats, il vient aussi des Evêques et des Eglises au service desquelles nous travaillons. Du 13 au 20 avril, je visitais nos confrères de Scandinavie: 3 Scandinaves, 1 belge, 7 polonais, une vingtaine d'américains. Ils accomplissent un admirable travail et sont vraiment présence de l'Eglise, une présence missionnaire, reconnue et appréciée, dans un milieu où règnent le sécularisme et l'indifférence religieuse. L'Evêque d'Oslo venait me dire, ainsi qu'au Provincial de Pologne, combien il avait besoin de prêtres et de missionnaires.

Le manque de formateurs

Auparavant, en février et mars, j'avais visité une province (Sri Lanka) et plusieurs délégations d'Asie (Thaïlande, Inde, Malaisie, Bangladesh et Pakistan). Dans la plupart de ces pays, grâce à Dieu, il y a des vocations. La Province de Sri Lanka, qui est responsable de quatre de ces délégations, a su y apporter à la fois un zèle profond pour le service et l'évangélisation des pauvres et un souci marqué pour le développement et la culture des vocations locales. Déjà une dizaine de scolastiques en Inde, dont trois jeunes pères, huit scolastiques ou étudiants au Bangladesh dont un prêtre à vœux temporaires, quelques aspirants au Pakistan. Ces résultats sont merveilleux et pleins d'espoir pour l'avenir. Mais partout on m'a dit, Scolastiques comme Pères: « Il nous faut absolument des formateurs, et des formateurs d'expérience! Seuls, nous serons incapables de tenir le coup ».

Cet appel, je le redirai au Chapitre, mais dès maintenant, je veux le faire entendre à la Congrégation. A une époque, qui n'est pas si lointaine, nous avons beaucoup de formateurs dans les noviciats et les scolasticats. Aujourd'hui, plusieurs de ceux-là sont engagés dans la pastorale. Y en aurait-il quelques-uns parmi eux, sachant l'anglais et, autant que possible, membres du Commonwealth britannique, qui seraient disposés à consacrer quelques années de leur vie au service des jeunes Oblats de Madras, de Dacca ou de Karachi? Les souffrances et privations ne leur manqueront pas, mais ils connaîtront aussi là-bas un accueil chaleureux et une joie profonde, celle de travailler à l'établissement de la Congrégation en de jeunes Eglises remplies de promesses. Avec gratitude je recevrai les noms de ceux qui seraient disposés à répondre à cet appel.

Ce qu'on attend du prêtre

Qu'attend-on du prêtre en ces pays, de celui que nous devons guider tout au long de sa formation? Le prêtre en Asie, c'est « l'homme de Dieu ». C'est ainsi que le voient les gens. Et ce qu'ils trouvent chez le moine bouddhiste ou hindouiste, ou chez l'iman de l'Islam, ils veulent le trouver aussi chez le religieux et le prêtre catholiques. Un soir, à Dacca, Mgr l'Archevêque, résumant pour nous les conclusions d'un colloque sur le prêtre en Asie, nous disait les trois choses que les gens attendent de lui: qu'il ait une véritable expérience de Dieu, qu'il soit libre de tout intérieurement et qu'il ait une

vie extérieurement mortifiée. La préface de nos Constitutions et Règles ne nous demande pas autre chose; elle y ajoute seulement le zèle et l'audace apostoliques. Ce même appel pour obtenir des formateurs d'Oblats, je le fais aussi en faveur du scolasticat du Zaïre. Nous avons à Kinshasa 18 scolastiques parlant le français, et pratiquement personne pour les accompagner et les guider de façon régulière. En plus, 9 novices sont en préparation, à Ifwanzondo. Y a-t-il un ou deux Oblats compétents, de langue française, disposés à s'offrir pour aller aider ces scolastiques?

C'est aujourd'hui le 21 mai, cent-dix-neuvième anniversaire de la mort de notre saint Fondateur. Je suis allé présider cet après-midi la remise des obédiences à nos cinq Pères finissants de la Province d'Italie. Des cérémonies comme celle-là sont source d'espérance et de joie. Que le Bienheureux Eugène de Mazenod, dont l'esprit est toujours vivant parmi nous, renouvelle en chacun la grâce de sa vocation!